L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLÉANS
MARDI, 26 SEPTEMBRE 1893.

Guillaume II et Bismarck.

Se réconcilieront ils? Ne se réconcilieront-ils pas? Telle est la grosse question du moment. Les uns disent oui, les autres disent non. Nous avons bonne envie de croire que ce ne sera ni oui ni non. Les choses resteront en l'état où elles sont, forcément, fatalement. Les Hohenzollern doivent trop à M. de Bismarck; ce dernier a tenu une trop grande place dans l'empire allemand, dont il est le fondateur et sous le règne du grand-père, qui était sa créature, en définitive, pour qu'il consente jamais à s'incliner devant la soi-disant omnipotence du petit-fils.

D'un autre côté, le jeune monarque est trop infatué de sa personne, de son autorité, de la supériorité de sa race, pour condescendre à écouter, à suivre les conseils d'un simple hobereau poméranien, fût-ce un hobereau de génie. On a beau reprocher à Bismarck ses prétentions, son despotisme, la hauteur de ses façons; il pensait que tout cela lui devait être permis et, franchement, il avait raison. On ne peut repousser dédaigneusement du pied une personnalité de cette force, comme si c'était un simple Caprivi. Le jeune empereur peut avoir une certaine valeur, nous ne le contestons pas, mais il y a une qualité qui semble, absolument absente chez lui, c'est le sentiment de la mesure. S'il avait mis dans la balance, d'un côté, ses mérites, et de l'autre, ceux de Bismarck, il aurait compris qu'il y avait une énorme différence entre les deux et que l'ex-vice empereur pesait beaucoup plus que lui dans la considération publique. Il peut se produire un rapprochement quelconque entre eux deux, à un moment donné, mais une cordiale entente est impossible; ils ont trop de reproches mutuels à se faire. Le lendemain d'une réconciliation plus apparente que réelle, le désaccord se reproduira, plus bruyant, plus éclatant que jamais. A quoi bon, du reste? Guillaume II a commis tant de sottises, il a fait un tel mêli mêlo de la situation politique, que tout le talent de l'ex chancelier qui est pourtant un débrouillard de premier ordre, ne réussirait pas à l'éclaircir. Il vaut donc mieux pour les deux ennemis et pour l'Empire, que les choses restent en l'état où elles sont. Qu'en cas de maladie de celui à qui il doit sa couronne, Guillaume II fasse montre d'une générosité qui n'est ni dans son cœur ni dans son caractère, soit; mais les choses n'iront jamais plus loin. Entre les deux personnages, il existe désormais un abîme qu'il est impossible de combler.

THÉATRE ST-CHARLES.

On nous avait annoncé le "Scout" comme un drame fait tout exprès pour encadrer les prouesses du Dr Carver. C'est bien cela, en effet. La pièce laisse même à désirer dans quelques unes de ses parties; mais il y a des scènes véritablement émouvantes; il y en a surtout plus pour le plaisir des yeux que pour celui des oreilles. Chaque acte finit par un coup de théâtre. Nous recommandons particulièrement la scène du pont qui se brise sous le poids d'un cheval qui y passe au galop et tombe lui et l'écuyère qu'il porte, dans un courant d'eau. Mais ce sont les fonds d'adresse du docteur qui étonnent le plus le public. Rien n'égale l'habileté avec laquelle il manie le lasso et surtout la carabine. Il abat à tout coup l'objet qu'il vise, avec une sûreté et une rapidité de coup d'œil inconcevables. C'est vraiment merveilleux à voir.

Aujourd'hui, en matinée et le soir, même spectacle. Il en sera ainsi toute la semaine. Deuxième matinée, jeudi; troisième, samedi.

Après la diète d'un voyage sur mer, pour prévenir les furoncles et les éruptions, et pour aider à l'acclimation, servez-vous de la Salsepareille d'Ayer.

Le général de Miribel.

Il ne faut pas fermer les yeux—dit la *Liberté*, de Paris—sur l'accident fatal qui vient de frapper le général de Miribel: c'est incontestablement un malheur public. Cet homme éminent était évidemment celui qui portait dans ses cerveau la conception de la prochaine guerre dans laquelle nous pouvons avoir à défendre notre nationalité. Soldat, rien que soldat, M. de Miribel inspirait à la fois la confiance à ses camarades et à ses subordonnés. On reconnaissait en lui le tacticien et le l'ordonnateur. C'est donc une perte, et une perte sérieuse quoiqu'elle ne soit point irréparable, car l'armée est un inépuisable réservoir de capacités, de qualités de commandement et de dévouement; mais celui qui sera appelé à remplacer ce chef illustre ne pas encore le prestige de ce dernier possédait à l'intérieur et à l'extérieur. Il est urgent de le désigner au plus vite, car les fonctions que remplissait M. de Miribel dans l'armée sont de celles où il n'y a pas de vacance possible.

A Chicago.

La scène se passe, un dimanche, sur les bords du lac Michigan, où la foule se promène.

Tout à coup, un jeune homme pousse un cri perçant désespéré, se jette à l'eau et disparaît; aussitôt vingt individus se précipitent à son secours.

Mais notre homme reparaît à la surface du lac, se mettant le dos, fait tranquillement la planche et sur son ventre de fouine lit l'avis suivant:

"Le meilleur cirage est celui de la maison X.... and Co."

A une station balnéaire, où il faut se lever à quatre heures du matin, boire, prendre des bains et recevoir des douches toute la journée, un malade se plaint, à un garçon d'hôtel, d'être exténué.

—Ah! monsieur, répond le garçon, le fait est que pour supporter ce traitement-là, il faut avoir une rude santé!

Balendard épouse une veuve.

—Oui, mon ami, explique-t-il à un ami, le mariage étant un duel, je serai son second.

Le comble de l'ironie pour un aveugle!
C'est d'être né à Bellevue!

ATHENEE LOUISIANAIS.

Concours de 1893.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année:

DE TOUS LES ÉCRIVAINS FRANÇAIS DU XIXème SIÈCLE, PROSATEURS OU POETES, QUEL EST CELUI QUI VOUS PLAÎT LE PLUS, ET POUR QUELLES RAISONS.

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars inclusivement.

L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur, recevra une médaille d'or.

Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir.

Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible, sur papier écolier réglé, avec une marge, et seulement sur le *recto et les lignes*; ils ne devront pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée, dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre *seulement* l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité la médaille, pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable.

Le manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée.

La présentation de la médaille se fera dans une séance publique. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix.

Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître ses devises, sera mis hors de concours.

Toute personne qui a obtenu la médaille, ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés au secrétaire

Le secrétaire perpétuel,
ALFRED MERCIER,
P. O. Box 725.

Chronique de la Ville.

Nouvelle-Orléans, 26 Sept. 1893.—Indications pour la Louisiane:—Temps s'éclaircissant, plus frais.

Température du 25 septembre 1893.
Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens No 142 rue de Canal.

Entre Carondelet et Baronne.	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	76	22
Midi	90	29
3 P. M.	90	29
6 P. M.	86	27

Mariages, Naissances et Décès, inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

MARIAGES.—Fred rick Scherer à Mlle Emma F. Gisch; Henry E. Malles à Mlle Francis Kennstock; John S. Lutton à Mlle Sophie M. Irancich.

NAISSANCES—Mme Mary Barnett, un garçon; Mamie Louise Frischer, une fille; M. Alice Lacour, un garçon; Annie Bird, une fille; Carmen Duase un garçon; Victoria Masson, une fille; Irène Thomas, un garçon; Kate Malone, Mary Oakes, une fille; Antoinette Boenat, un garçon; Allen Norton, un garçon; Jennie Navo un garçon.

DÉCES.—Isidore Carthalangro, 60 ans, 295 rue Roberts; Edward Creson, 58 ans, 107 rue Nord Claiborne; Mme Veuve Mary A. Levi, 68 ans, 663 1/2 rue Carondelet; Bernard J. Husman, 27 ans, 102 rue Calliop.; Bernard Henry Brown 2 mois, 303 rue Conti; Louis Rouquevert, 20 ans, avenue Henry Clay, près Breslau.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations:

F. Kramer à P. Duchert, un terrain borné par les rues Espagne, Royale, Chartres et Washington, $1,600.

Mutual Building and Loan Association à Mme J. M. Brown, un terrain borné par les rues Broadway, Esther, Anne et Chestnut, $4,400.

J. H. Lang à E. W. H. Williams, un lot de terre borné par l'avenue Carrollton, les rues Dublin, Green et Sixième, $4,000.

A. A. Bellais à Mme M. Engelbarcoht, un terrain borné par les rues White, Remparts, Melpomène et Tualie, $1,100.

D. Nicoll, Sr, à D. Nicoll, Jr, un terrain borné par les rues Philip, Première, Clara et Willow, $1,400.

Succession de Mme E. Delamare à F. Von Bohren, Jr, un terrain borné par les rues Congress, Indépendance, Remparts et Bourgogne, $1,475.

Commercial Homestead Association à J. Castoron, deux terrains bornés par les rues Mazant, France, Bourgogne et Remparts, $1,600.

Le Shérif Civil à F. Roth, un terrain borné par les rues Derbigny, Canal, Gasquet et Roman, $2,575.

Mort de Mme F. N. Ogden.

Mme F. N. Ogden vient de s'éteindre à l'âge de 77 ans, à la Nouvelle-Orléans où elle était née en 1816.

Son père fut un grand ami du général Jackson. Il occupa les plus hautes fonctions à la Nouvelle-Orléans et reçut le général Lafayette. Elevée au Couvent de la Visitation à Georgetown, D. C., Mme Ogden y reçut une brillante éducation.

En 1859 elle devint veuve avec 11 enfants qu'elle éleva à la Baie St Louis, puis elle revint à la Nouvelle-Orléans passer les dernières années de sa vie au milieu de sa famille. De ses 11 enfants, 5 lui survivent et 19 petits-enfants et 3 arrières-petits-enfants pleurent avec eux sa mort.

Les funérailles ont eu lieu dimanche à 3 heures P. M. Le corps a été enterré au cimetière de la rue Girod.

La revue de la police.

La troisième revue trimestrielle de la police a eu lieu hier au square Lafayette à 4 h. de l'après-midi.

Les hommes qui la composent ont défilé par les rues Bassin, Canal et Camp, musique en tête.

Ils ont beaucoup appris depuis quelque temps sous le rapport de la discipline et leur bonne tenue a été remarquée.

On n'entendait du reste partout que des paroles élogieuses à l'adresse des agents et de leurs chefs.

Ils étaient tous d'une propreté irréprochable et les commissaires du Board n'ont eu que des félicitations à leur adresser.

Les hommes montés ont fait plusieurs mouvements d'ensemble avec beaucoup de précision. Ils sont parfaitement maîtres de leurs montures.

Quant aux wagons de police, ils sont bien entretenus. Le colui d'Aiger on a décidé de faire faire un compartiment sous un des sièges, comme cela existe dans les autres wagons, pour le transport d'une civière.

Le corps de police se compose en ce moment de 1,172 hommes ainsi divisés:

3 capitaines, 10 sergents, 23 caporaux, 130 hommes à pied, 26 à cheval. Total 192

Quatre wagons de police.

Il y a dans le 1er precinct 34 hommes; dans le 2me, 19; dans le 3me, 23; dans le 4me, 18; dans le 5me, 20; dans le 6me, 1; dans le 7me, 12; dans le 8me, 9; dans le 9me, 7; dans le 10me, 10; dans le 11me, 19.

Le Grand Jury.

Le Grand Jury s'est réuni hier pour faire une enquête sur l'affaire Klotz et le vol de $1,000 au préjudice de la Gulf Bag Co.

Dans le Canal.

Un cheval attelé à un surrey contenant M. H. Andrews, deux dames et un enfant, s'est emporté et a entraîné la voiture dans le canal Melpomène, à son intersection avec l'avenue Washington.

Les dames et l'enfant avait déjà sauté hors de la voiture.

M. Andrews qui a été entraîné dans le canal, a regagné la rive à la nage.

Le cheval s'est noyé et la voiture a été retirée de l'eau avec $25 de dommages.

Avec Southport.

L'agent Koerber qui se trouvait avec le juge Estopinal lorsque il a été tué, passait dimanche dans le même voisinage, lorsque il a vu se dirigeant vers lui une négresse appelant au secours et suivie de son mari qui tenait un revolver à la main et voulait la tuer. Le nègre a été arrêté et incarcéré à Carrollton pour éviter un autre lynch.

Accident.

Hier dans l'après-midi, Don Jefrey et Thos Reid étaient occupés à poser un réservoir en fer sur le toit de la tonnellerie Brock yn, lorsque l'un d'eux est tombé au fond de la cuve; l'autre, en voulant lui porter secours, a fait la même chute. D'autres ouvriers sont venus à leur secours. Reid a été grièvement contusionné; son camarade n'est que légèrement blessé. Reed a été amené à l'Hôpital.

Noyé.

F. Postlwaite, un garçon de 14 ans est tombé hier matin du quai de la rue Berlin dans le fleuve et s'est noyé.

Blessé.

Dimanche soir on a reçu avis au poste centrale qu'une fille de couleur avait été blessée à coups de couteau par des deux blancs qui étaient en danger d'être lynchés par les nègres, dans le voisinage des rues Première et Howard.

A son arrivée, la police a trouvé un grand rassemblement, mais personne ne parlait de lynch.

La nouvelle était correcte en tout cas, en ce qui concernait la blessure,—une fille de couleur nommée Roberta Darsey avait reçu quatre coups de couteau, de Joeh McCarthy et Willie Cuogh.

La fille Darsey prétend qu'elle a été attaquée en passant près des jeunes gens. Ceux ci affirment avoir été insultés par elle et attaqués par plusieurs nègres.

Klotz Factory.

La vente de la fabrique de biscuits de Klotz & Cie, qui devait avoir lieu hier matin, a été remise au 9 octobre par suite d'une incorrection dans l'annonce de la vente.

Celle ci a été ordonnée, on le sait, par la cour civile pour payer une dette de $4,000 à MM. J. et M. Schwabacher. Elle avait attiré énormément de monde. Tous les financiers de la ville s'y étaient donné rendez-vous.

Le bac à vapeur Hettie.

Le bac à vapeur Hettie qui était retiré du service depuis six mois et amarré à Alger, près de la gare du Port Jackson R. R., a sombré hier matin à cet endroit.

On abandonnera la coque qui ne vaut pas ce qu'elle coûterait à remettre à flot, et on retirera seulement les machines qui valent $6,000. La coque du Hettie, exposée au soleil a joué pendant l'été et il s'y est déclaré une voie d'eau qui a fait sombrer le bateau au moment où on s'y attendait le moins, bien que tous les jours il fallut pomper l'eau de la cale.

L'affaire de Jefferson.

L'avocat de district Gervais Lèche a soumis à l'avocat-général Cunningham son plan d'enquête sur le lynch et l'assassinat commis dans la paroisse Jefferson.

M. Cunningham a approuvé ce plan et a promis à M. Lèche de l'aider de ses conseils.

M. Lèche déclare qu'il a l'intention de se conformer aux ordres qu'il a reçus. Il pense que son enquête ne durera pas plus d'une semaine. Elle aura lieu à Camp Parapet.

Le shérif Langridge est persuadé que Julien sera pris.

La police a été informée hier matin que le fugitif avait été vu dans la paroisse St-Tammany une ou deux fois, passant sur le chemin de Pontchatoula. Il portait un fusil sur l'épaule et sa mine inspirait la défiance et la crainte. Il a été rencontré par cinq personnes en voiture qui connaissent tous les nègres du pays et qui n'avaient encore jamais vu ce nègre là.

Le chef Gaster a télégraphié la nouvelle aux autorités de Covington et autres villages de la paroisse St Tammany.

On pense qu'il s'est peu être mêlé aux Indiens de la paroisse pour détourner les soupçons.

Le chef Gaster croit que cette information est correcte et que l'assassin après avoir réussi à gagner le lac, l'a traversé et s'est rendu à Covington.

Le fils de M. Estopinal a quitté hier là'opital suffisamment remis de sa blessure pour pouvoir être ramené chez lui.

La chaleur.

A 5 heures du soir, John Smith, un jeune homme de vingt deux ans, employé à la Factor's Cotton Press, coin Tchoupitoulas et Robin, a été suffoqué par la chaleur.

Après avoir reçu les soins des étudiants, il a été transporté chez lui, rue Laurel, entre Sixième et Septième.

—Vers 11 heures et demie du matin, une mule attelée au char No 12 de la Crescent R. R. Co. a été frappée d'insolation à l'encouragne des rues Septième et Tchoupitoulas.

MENUS FAITS.

Deux prisonniers enfermés au poste du premier precinct se sont évadés dimanche soir en arrachant une planche de leur cellule. Leur disparition n'a été découverte qu'à 10 heures du soir.

—En annonçant l'autre jour dans nos dépêches que M. A. Guéringer s'était noyé accidentellement à Lookout Landing, nous avons dit qu'il laissait un frère à la Nouvelle-Orléans, au lieu d'un frère M. A. Guéringer en avait trois à la Nouvelle-Orléans, savoir: Edouard, (celui que nous avons nommé), Ferdinand et Jules A. Guéringer, résidant tous en cette ville.

BULLETIN Télégraphique.

Bismarck et Guillaume.

Une dépêche de Berlin dit que jusqu'ici toute tentative de reconciliation de l'empereur Guillaume avec Bismarck est restée inutile.

L'empereur François Joseph et le roi de Saxe ont fait prendre des nouvelles de l'ex chancelier et ont suggéré que c'était à son tour de faire des avances.—

Le grand duc de Bade et le roi de Wurtemberg tâchent d'atteindre le même but.

On dit que le prince Bismarck est irrité et défiant.

Il dit que l'on veut le faire disparaître entièrement du monde politique et le faire oublier, mais il reprend ses forces très rapidement et annonce son intention de se montrer de nouveau comme homme politique. Son fils et son gendre font leur possible pour empêcher la réconciliation, tandis que la Presse est unanime à féliciter l'empereur d'avoir pris l'initiative et à exprimer l'espoir que le chancelier fera lui-même un pas vers la réconciliation.

L'opinion générale est que toute tentative échoua. On peut tout au plus espérer que les avances de l'empereur rendront moins dures les attaques dirigées par le chancelier contre le gouvernement.

Les correspondents allemands qui viennent de rentrer de Gnens à Berlin, disent que l'armée autrichienne n'a pas mérité par sa conduite aux manœuvres les louanges que lui a décernées l'empereur François-Joseph. Les rapports des correspondents sont tous très interceptés et les passages où les manœuvres étaient crit quées ont été supprimés.

Les mouvements des troupes ont été lents, et certaines manœuvres ont été si mal comprises qu'avant de les avoir exécutées les troupes se sont trouvées dans une position où elles n'avaient d'autre alternative que de battre en retraite.

L'empereur François Joseph est furieux, mais il ne peut pas l'avouer et est obligé, pour sauver la situation, de féliciter les corps d'armée qui ont pris part aux manœuvres.

En Allemagne on attache beaucoup moins d'importance à la visite de la flotte russe à Toulon, depuis que le baron Mohrenheim, ambassadeur de Russie à Paris, a recommandé la modération au comité d'organisation des réjouissances. Le baron, d'après la dépêche allemande, se serait aussi opposé aux toasts de la Presse aux officiers russes, après le banquet. Cette leçon—dit la dépêche—donnée aux enthousiastes français, a réjoui les fonctionnaires de la police, listes allemands qui se moquent de la soumission de la France aux réprimandes de la Russie.

En tout cas, les ambassadeurs de la triple alliance seront à leur poste avant le jour de la réception pour tenir leurs gouvernements au courant de la situation.

Les deux Français arrêtés comme espions comparaîtront devant la cour suprême de Leipsic.

Les anti-semites se proposent d'interdire au Juifs l'immigration en Allemagne et de leur défendre d'embrasser les professions de médecin, d'avocat, de journaliste, ou d'entrer dans l'armée.

Les manœuvres françaises.

Le Président Carnot a offert un banquet à Beauvais aux officiers de l'armée et a félicité celle ci qui, a-t il dit, donne à la France confiance dans sa force et lui inspire le calme. La France peut proclamer hautement son amour sincère de la paix et sa conviction qu'un heureux avenir appartient à ceux dont la prudence et l'amour du droit guideront les actions.

Les grandes manœuvres de l'armée austro-hongroise.

Les grandes manœuvres de l'armée austro-hongroise, qui ont eu lieu autour de Gnens, se sont terminées le 21 septembre. Hommes et chevaux étaient littéralement épuisés et, durant le combat, il y a eu de nombreux accidents. On dit que deux officiers et plusieurs soldats ont été tués. Un accident qui aurait prêté à rire si il n'y avait pas eu beaucoup d'hommes et de chevaux blessés, est arrivé à la 11e hussards. Ce régiment avait reçu l'ordre de charger l'ennemi. Les trompettes sonnent la charge et les hussards s'élancent au galop dans un ordre parfait. Soudain on voit cavaliers et chevaux tomber les uns sur les autres; ils avaient rencontré sans le savoir un fossé large et profond, et les hussards sont tombés comme si leurs rangs avaient été balayés par la mitraille. Beaucoup de hussards ont été grièvement blessés; trente cavaliers seulement sont sortis de ce fossé en état de continuer la charge.

Le Pape et les Francs-Maçons.

Le Pape vient de défendre l'installation d'une grande loge de francs maçons dans le palais Borghèse qui lui appartenait autrefois, parce qu'il considère ce projet comme une insulte pour le Vatican.

La France et le Siam.

25 septembre—D'après une dépêche de Paris, le gouvernement français a décidé de faire une autre démonstration à Siam et de ne pas se contenter de concessions verbales.

Le Gaulois annonce que plusieurs autres croiseurs ont été envoyés à Siam et que M. de Villers, l'envoyé spécial de la France sera appuyé dans sa demande d'évacuation du territoire cédé à la France au mois d'août dernier.

La France ne veut pas attendre que l'eau de la rivière Mékong baisse au point que ses navires ne puissent plus y entrer elle veut en finir promptement et n'a pas l'intention de subir les délais qu'il plaît au Siam ou à l'Angleterre de créer.

Anarchistes et millionnaires.

Les millionnaires de New York ne vont plus dormir tranquille. Les voilà menacés par les anarchistes.

MM. C. P. Huntington et C. Vanderbilt ont en effet reçu deux des lettres anonymes leur annonçant que le moment est venu pour les millionnaires de payer pour les torts qu'ils ont eus envers le pauvre monde.

Le surintendant de police Byrnes a été prévenu.

M. Vanderbilt qui consacre une partie de sa fortune aux œuvres de charité dit qu'il ne craint pas la violence des anarchistes. En tout cas, depuis leurs récentes menaces, il paraît que plus de 500 gardiens ont trouvé de l'emploi pour surveiller les palais des millionnaires de la 5me avenue qui ne tiennent pas à sauter avec leurs somptueuses demeures.

Le chef de police dit qu'au moindre mouvement les anarchistes seraient au pouvoir de ses agents.

Acteurs et actrices de la Comédie Française

25 septembre—Parmi les passagers arrivés à New York par la Champagne se trouvaient des artistes de la Comédie Française, MM. Chamblay, Chameroy, Decoy, Wertz, Nicolini, Ramay, Simonson et Volny: Mmes Baretti Danville, Delba, Rémay et Simons, et à leur tête M. Coquelin et Mme Jeanne Hading.

Double assassinat à Londres.

L'assassinat de Miss Daisy Montague, la danseuse bien connue de l'Empire Theatre de Londres, qui a été tuée le 5 septembre, alors que l'ami avec lequel elle était, s'est accompli dans les circonstances suivantes:

Percy, le meurtrier, devait se marier avec cette jeune fille; celle-ci rompit l'engagement et se prit d'amitié pour un nommé Samuel Garcia, riche négociant. Percy, furieux de se voir supplanté, résolut de se venger. Il attendit à la porte du théâtre que Miss Daisy Montague sortît, et lorsqu'il la vit rejoindre Garcia, il les suivit de près. Aussitôt qu'ils furent dans une rue déserte, il allongea le pas, et tirant un revolver de sa poche, il fit feu sur le couple. Au bruit des détonations, un constable accourut. Arrivé sur les lieux, il s'est trouvé en présence de Miss Montague et de Garcia gisant sur le trottoir dans une mare de sang, et à côté d'eux se trouvait le cadavre de Percy qui venait de se brûler la cervelle.

Le général Campos.

Une dépêche de Barcelone dit qu'une tentative d'assassinat a été commis sur la personne du général Campos, président du conseil.

Il passait les troupes en revue, entouré d'un brillant état-major, lorsque de la foule compacte qui cernait les troupes est sorti un individu très agité qui en arrivant à quelques mètres du général Campos lui a jeté une cartouche de dynamite.

Profitant de la confusion résultant de l'explosion, l'inconnu a jeté une autre cartouche au général Campos qui gisait sur le sol.

La seconde bombe n'est pas tombée auprès du général. Elle a fait explosion parmi les officiers de l'état major.

La première bombe avait fait explosion sous le cheval du général dont les 4 jambes ont été emportées. Il a été abattu, à la requête du général Campos, qui blessé à la cuisse par un éclat de la bombe, gisait auprès de l'animal.

Le vieux soldat s'est relevé, a épongé le sang dont il était couvert, et remontant à cheval, il a donné l'ordre de continuer la revue.

Ses forces l'ont tontefois trahi, et on a été obligé de l'aider à descendre de cheval pour panser sa blessure.

Il a refusé de quitter le champ de manœuvres et montant en voiture il a fini de passer les troupes en revue au milieu de formidables acclamations.

Plusieurs autres personnes ont été blessées par l'explosion.

On pense que l'inconnu avait reçu de la société anarchiste la mission de tuer le général.

La nouvelle de cet attentat a causé une grande agitation à Barcelone et à Madrid.

Un agent de police a été tué par la bombe.

Celui qui l'a lancée est un nommé Pallos, un anarchiste bien connu.

Il a avoué que son intention était de tuer le général Campos. Il sera fusillé dans les 24 heures.

C'est le général Campos qui mit fin à la guerre carlistes par la victoire de Pen de la Plata en mars 1874.

Naufrage.

Le navire russe Rousalk a fait naufrage avec 13 officiers et 150 hommes à bord, qui tous ont péri. Il avait quitté mardi la ville de Revel, port fortifié du golfe de Finlande.

La révolution brésilienne.

L'amiral Miller a recommencé à bloquer la ville de Rio et il va envoyer quelques navires dans les ports du nord.

Le sentiment d'hostilité contre le président Peixoto augmente sans cesse, et on parle beaucoup de la restauration de la monarchie. La population dit que tout est pire cher et que l'argent vaut moins que sous le règne de Dom Pedro, et beaucoup sont en faveur du rappel du comte d'Eu, gendre de l'ex empereur.

République Argentine.

La situation devient très grave car le gouvernement craint que les troupes de terre et de mer ne se liguent. Beaucoup de chefs de l'armée ont été destitués.

Les radicaux disent qu'ils maintiendront l'agitation jusqu'à ce que Pena donne sa démission. On s'attend à une révolution générale, et d'un moment à l'autre elle va éclater.

25 septembre—Une dépêche ultérieure annonce que la République entière est en ébullition et que la province d'Entre-Rios envoie plusieurs bataillons pour renforcer les troupes de l'ex-Président Pellegrini. Il y a peu de désespérés en rien pour battre les révolutionnaires, car il sait que sa défaite sera sa mort.

Il pense que son armée sera bientôt assez nombreuse pour lui permettre de pacifier les révolutionnaires. Il a de nombreux partisans.

Les rebelles ont attaqué Santa-Fé.

L'armée argentine compte environ 7,500 hommes mais la garde nationale se compose de 350,000 Les révolutionnaires disent que le gouvernement ne peut compter que sur une partie de ces hommes.

La police prête main forte à l'armée. Les chemins de fer transportent hommes et bagages.

Le commandement des troupes a été confié au général Roca.

Une bagarre à Brooklyn.

Une bagarre qui a duré trois quarts d'heure a eu lieu dans les rues de Brooklyn, New York, entre 130 Italiens, 73 Irlandais et 80 agents de police.

Les Italiens et les Irlandais étaient occupés à finir la voie ferrée de l'avenue Flushing. Les premiers allaient quitter le travail lorsque l'inspecteur remarqua que leur travail était mal fait et il leur ordonna de démolir la voie.

Le contremaître italien ordonna à ses compatriotes de n'en rien faire; de là, entre lui et l'inspecteur une querelle qui a dégénéré en rixe.

Etant le plus faible, l'Italien a appelé des ouvriers à son aide et la bagarre est devenue générale.

La police est intervenue et n'a rétabli l'ordre qu'après une bataille de trois quarts d'heure. Il y a eu beaucoup de blessés.

On a opéré vingt arrestations.

Unionistes et Non-Unionistes.

San Francisco vient d'être le théâtre d'un double meurtre.

La haine des unioniste contre les ouvriers qui n'appartiennent pas aux unions, s'est traduite par l'explosion d'une bombe jetée dans un café plein de marins non-unionistes.

Le propriétaire de l'établissement qui s'était attiré la haine des unionistes parce qu'il donnait asile aux indépendants, avait reçu avis que son café ne tarderait pas à être détruit.

Cette menace a été mise à exécution.

Après l'explosion, on a relevé deux morts et six blessés.

Le Camperdown.

25 septembre—Le navire anglais Camperdown avec lequel le Victoria avait fait collision s'est échoué en quittant Malte à destination de l'Angleterre. On dit que vu l'endroit où il s'est échoué, il sera facilement remis à flot. On se souvient que d'un coup d'éperon, le Camperdown coula le Victoria et que l'amiral Tryon et des centaines de marins périrent lors de cette fatale collision.

Fièvre jaune.

L'enquête au sujet de la conduite d'un des distributeurs de rations, accusé par Egan le journaliste d'avoir exigé des faveurs de certaines femmes, en échange de ses bons de secours, s'est terminée à l'avantage de l'accusé, et le maire de Brunswick a demandé la destitution de ce journaliste au *Evening Press*, dont il est le correspondant. Ce journal a refusé.

Il y a en deux nouveaux cas de fièvre jaune, et celle-ci a causé un décès.

Tous les secours doivent être adressés au Dr Jenkins, quarantaine, New York, en attendant la formation d'un comité.

Incendie.

26 septembre—Une dépêche de Kansas City annonce qu'un grand incendie a détruit un îlot dans le quartier commercial de St-Joseph et que l'eau faisant défaut, le feu gagne toujours. Les pertes s'élèvent déjà à plus d'un million de dollars.

Les mineurs.

25 septembre.—Les mineurs du district de Mons, Belgique, sont en grève. On craint pesnes que la grève devienne générale. Jusqu'ici, 5,000 mineurs ont quitté le travail.

Dans le département du Tarn, France, les mineurs de Carmaux ont voté en faveur d'une grève générale.

Les Anarchistes en Pennsylvanie.

25 septembre—Mme Ang. Reiso a été assassinée à Calamity, Pie, et son mari grièvement blessé.

L'assassinat est l'œuvre des anarchistes.

Les mineurs de ce village sont divisés en deux corps, dont l'un est partisan de l'anarchie. La famil'e Reiso appartenait au camp opposé et Mme Riesa connaissait les secrets des anarchistes, aussi ceux ci ont-ils resolu de la tuer. Elle a été attaqué avec son mari au sortir de l'église par deux anarchistes qui l'ont tuée d'un coup de revolver et ont battu son mari.

Mme Riesa savait que les anarchistes devaient se rendre au Canada pour faire sauter des édifices publics.

Encore un train arrêté par des voleurs.

25 septembre—Un train du Kansas City and Council Bluffs R. R a été arrêté à 1 heure du matin par six hommes masqués près d'Amazonia, Mo. Ce train précédait le train régulier, et il transportait des agents de police, parce que le plan des brigands avait été éventé.

A un détour, ils ont fait au mécanicien, avec un drapeau, le signal d'arrêt, mais au même moment ils ont reçu des agents une décharge qui a tué deux d'entre eux; trois autres ont été arrêtés. Le sixième s'est enfui mais on croit qu'il est blessé.

Les directeurs de la compagnie ayant appris que le train devait être arrêté l'avaient fait précéder d'un autre train composé de 6 wagons dans lesquels avaient pris place 16 agents de police et les officiers de la compagnie. Aucun d'eux n'a été blessé.

Chronique de partout

Le vice-consul des Etats Unis à Guaymass s'est suicidé d'une balle dans la tête.

—Les partisans de Garza ont reçu des armes qui leur ont été fournies par des contrebandiers mexicains.

—Les compagnies canadiennes ont décidé d'armer de Winchesters les employés des trains-poste, juste afin qu'ils puissent se défendre contre les bandits.

—Le maire de Roanoke M. Trout, qui est à Richmond, va retourner dans quelques jours parmi ses administrés, persuadé qu'il n'a rien à craindre d'eux maintenant qu'ils ont eu le temps de la réflexion.

—Un jeune fermier a été tué d'un coup de poignard, à un bal, à Union Centre, près de St-Louis, par le fils du constable de la localité.

—Sept cas de petite-vérole ont été signalés au bureau de santé de New York dans les dernières 24 heures.

—Un nègre armé d'un revolver ayant rencontré M. et Mme Taylor, de Sidalia, Mo., au moment où ils sortaient d'une auberge, les a suivis dans un quartier reculé, puis attachant M. Taylor à un arbre, il a outragé sa femme et lui a volé ses bijoux. Le nègre a été arrêté.

—25 septembre—A la séance du Sénat M Stewart a longuement critiqué la conduite du Président Cleveland, qu'il prétend violer la constitution en ayant d'influencer l'assemblée législative et de lui imposer sa volonté.

D'après les nouveaux réglements, les constructeurs de navires n'auront pas le droit, lors de la mise à l'eau, de pousser le navire au delà de 5 0/0 de la limite moyenne. Ils avaient coutume, pour gagner la prime accordée par le gouvernement pour chaque nœud supplémentaire ou chaque fraction de nœud, de pousser la pression à un point dangereux.

L'ABEILLE
DE LA
Nouvelle-Orléans
PARAISSANT
SAMEDI MATIN,
L'ÉDITION HEBDOMADAIRE
Réunissant en un seul numéro toutes les nouvelles de la semaine, compte beaucoup d'abonnés et de lecteurs en Europe.
BUREAUX ET ATELIERS
No 73 Rue de Chartres,
ENTRE CONTI ET BIENVILLE.

CHEMINS DE FER.

Heures d'arrivée et de départ.

LOUISVILLE AND NASHVILLE

Arrivée.	Départ.
No 8 Fast Ex.—7:35 am	No 6 Fast Mail.—7:45am
No 7 Cincin Ex.—9:05 am	No 4 Fast Ex.—11:00 am
No 1 Lim. Ex.—5:15 pm	No 8 Cinnati Ex.—3:35 pm
No 5 Fast Mail.—7:20 pm	No 2 Lim. Ex—7:50 pm
Exc. dimanche et mercredi.....9:35 pm	Exc. dimanche et mercredi.....7:55 am

ILLINOIS CENTRAL.

Passenger.....6:55 pm	Passenger.....7:00 am
Chica. St. L. mail.—8:30 am	Chic St. L. mail.—6:00 pm
Chic. limited.....8:40 pm	Chic. limited.....12:01 m
Exc. dimanche.—8:30 pm	Exc. dimanche.....7:35 am

YAZOO AND MISSISSIPPI VALLEY RAILROAD.

No 1, Memphis and Kansas City Fast Train.....8:45 am	No 2. Memphis and Kansas City Fast Train.....5:00 pm
No 3, Vicksburg Express.....5:35 pm	Vicksburg Express.....8:10 am
Baton Rouge accommodation.....10:00 am	Baton Rouge accommodation.....3:40 pm

QUEEN AND CRESCENT ROUTE.

No 1 Limited 10:30 am	No 2 Limited...7:50 m
No 3 Fast Line.7:25 am	No 4 Fast Line.12:15am

NEW ORLEANS AND PACIFIC RAILROAD.

No 54, Cal. Ex.7:00 pm	No 53, Cal. Ex.8:15 am
No 52, Hot Springs & St-Louis Ex.6:50 am	No 51, Hot Springs & St-Louis Ex.—8:20 pm
Local.....3:00 pm	Local.....3:50 pm

SOUTHERN PACIFIC COMPANY.

San Antonio....7:05 pm	California Ex....9:30 am
California Ex. 10:55 am	San Antonio....5:20 pm

SAINT LOUIS AND HILL ROAD.

Dimanche.

No 9.....7:25 pm	No 10.....8:00